Document generated on 08/06/2025 9:16 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

STORCH, Mathias (2016) *Le rêve d'un Groenlandais*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 145 p. (ISBN 978-2-7605-4420-8)

Christiane GAGNON

Volume 60, Number 171, December 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041224ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041224ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

GAGNON, C. (2016). Review of [STORCH, Mathias (2016) *Le rêve d'un Groenlandais*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 145 p. (ISBN 978-2-7605-4420-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *60*(171), 578–579. https://doi.org/10.7202/1041224ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

nationaux de la problématique. Il se demande alors « ce qui caractérise l'imaginaire national de l'espace, et comment il s'articule à l'imaginaire étatique, notamment [...] avec [...] le territoire. » (p. 139) Le texte suivant effectue un Détour (le quatrième) du côté de la géosymbolique, l'auteur traitant des lieux de mémoire (Nora, 1984-1992), mais également des lieux génériques et de condensation, notions géosymboliques qu'il a lui-même contribué à développer, ainsi que des lieux emblématiques et des « paysages nationaux » (Olwig, 2002 ; Walter, 2004).

D'une certaine manière, Debarbieux ne pouvait pas faire autrement que de rendre compte de l'éclatement progressif des frontières et des imaginaires nationaux, ce qu'il fait dans son Essai 4, en commentant notamment les nouvelles articulations entre individu et État, le local et le mondial. Par conséquent, son Détour 5 traite de l'Italie telle qu'elle aurait été « transplantée » à New York, de même que son Détour 6 nous éclaire sur les nouveaux rapports avec le territoire qu'entretiennent les écologistes, lesquels se réclament plus ou moins ouvertement d'une « identité partagée » et « globale », au sens premier du terme (p. 263).

Si, dans sa courte épiphanie, Debarbieux reconnaît que les liens entre espace, imaginaire et identité dans un monde tel que le nôtre gagnent toujours en complexité, on doit tout de même saluer l'effort de l'auteur à les tisser de manière cohérente et éminemment « lisible ». Certes, comme il le reconnaît lui-même, aucun ouvrage « ne parviendrait à prendre en considération tous les objets, toutes les pratiques et toutes les significations qui participent d'un imaginaire social » (p. 51). En terminant, on doit déplorer la quantité importante de fautes et surtout de coquilles qui émaillent le livre. Un propos aussi essentiel aurait mérité un travail d'édition plus rigoureux. Néanmoins, *L'espace de l'imaginaire. Essais et détours* dresse la table de belle façon, en constituant une forme de synthèse des travaux de l'auteur au cours des dernières décennies.

Références

NORA, Pierre (dir.) (1984-1992) *Les Lieux de mémoire*. Paris, Gallimard.

OLWIG, Kenneth Robert (2002) *Landscape, nature and the body politic: From Britain's Renaissance to America's New World*. Madison, University of Wisconsin Press.

WALTER, François (2004) *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16e-20e siècle)*. Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales.

Christiane LAHAIE
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Canada)

STORCH, Mathias (2016) *Le rêve d'un Groenlandais*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 145 p. (ISBN 978-2-7605-4420-8)

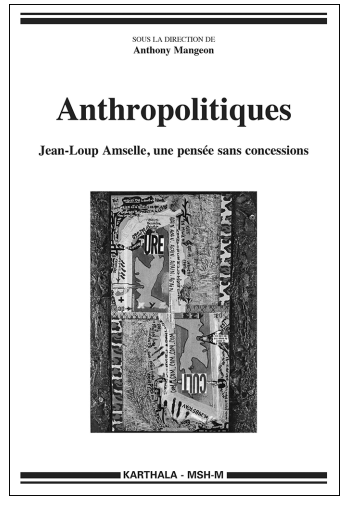
Roman social, historique et engagé aux thèmes contemporains, voire universels, *Le rêve d'un Groenlandais* m'a interpellé, tant par l'exotisme du lieu que l'imaginaire suggérés. Qu'est-ce donc qu'un roman, dont le narrateur est un jeune Autochtone d'une dizaine d'années, vivant en 1917 et rêvant pour 2105 d'un monde meilleur pour son pays, venait faire dans les *Cahiers de géographie du Québec*? Comment pourrais-je rendre compte de ce livre, au genre littéraire inhabituel, publié aux Presses de

l'Université du Québec (PUQ) dans la collection Imaginaire|Nord? D'autant que l'excellente introduction de Karen Laggård, professeure et docteure en philosophie, procure une mise en contexte culturelle et politique groenlandaise, situe l'auteur et le pasteur, Mathias Storch, dans la première vague de la littérature au Groenland (1721-1914). En outre, elle présente la réception controversée de ce premier roman groenlandais, dans le pays et au Danemark, ainsi que sa pertinence contemporaine. Cette philosophe nous apprend que le roman peut devenir, et je pense particulièrement pour le chercheur, notamment en géographie humaine et culturelle, «une source exceptionnelle pour comprendre de l'intérieur, à travers les yeux de ses habitants, ce qu'est le Groenland», ce qu'il était et ce qu'il souhaitait devenir. Cette introduction consistante remplit une trentaine de pages, soit presque le quart du livre, sans compter la chronologie culturelle du Groenland.

Ce qui a particulièrement retenu mon attention et mon intérêt, ce sont la «contemporanéité» et l'universalité de ce roman. Au-delà du thème intrinsèque du roman, soit l'amour et son intrigue, des questions universelles et d'actualité y sont soulevées: l'identité d'un peuple, l'affranchissement de la colonisation (ici danoise) et de l'évangélisation, le rapport à la nature et à l'exploitation des ressources, le rôle des anciens et du savoir vernaculaire versus celui des compétences, c'est-à-dire de la formation et de l'alphabétisation dans la gouvernance et la maîtrise du territoire, le rapport conflictuel entre l'authenticité culturelle et l'influence du monde extérieur, le devenir ethniconational autochtone, le processus d'appropriation, voire de renforcement des capacités dont la place de l'individu (*agency*) et des médias. Bref, le comment habiter, voire fabriquer, son territoire? Comment débattre et effectuer un changement à l'échelle d'une nation par la formation et l'affirmation culturelle? Les Groenlandais et Groenlandaises ne se sont pas contentés d'une révolution tranquille à la québécoise: ils se sont tous investis et ont dit oui au référendum à 75% sur l'autogouvernance (2008).

Un roman certes! Mais l'écrit, situé dans le temps et l'espace, d'un témoin et acteur de l'histoire groenlandaise, dont la portée sociale de l'ensemble de son œuvre a été significative. Aujourd'hui, le roman et l'homme derrière le roman demeurent une source d'inspiration, car ils figurent au programme scolaire du Groenland. Quelle que soit l'appartenance nationale, le roman de Mathias Storch rappelle qu'il est aussi essentiel de rêver son avenir et de le partager avec ses compatriotes que de vivre le présent.

Christiane GAGNON
Université du Québec à Chicoutimi
Chicoutimi (Canada)



MANGEON, Anthony (dir.) (2015) ***Anthropolitiques. Jean-Loup Amselle, une pensée sans concessions.*** **Paris, Karthala et Montpellier, Maison des Sciences de l'Homme, 372 p. (ISBN 978-2-8111-1269-1)**

Issu d'un colloque de juin 2013, cet ouvrage volumineux constitue une sorte d'hommage rendu à l'ethnologue Jean-Loup Amselle. Celui-ci, né en 1942, a débuté son travail avec des collègues de grand renom, fondateurs de cette discipline (Levy-Strauss, Balandier...). Tantôt avec eux, tantôt contre eux, il a contribué à reformuler profondément l'anthropologie française, notamment l'approche africaniste.